

Le bon art

Texte Clara Rosenfeld
Photo Audrey Went

Ghass

DESSINE-MOI LA PAIX...

Artiste iranien renommé, Ghass est un peintre et un concepteur d'installations qui prône la tolérance, l'espoir et préfère « l'ouverture aux frontières ». Les œuvres de Ghass ? Des mises en relief, en couleur, du système monde et de sa face cachée.

La rencontre s'inaugure au bar à côté de son atelier, rue Clignancourt. Ghass sirote un café tout en me parlant de « l'importance de l'art dans notre monde, en tant que révélateur et éveilleur de conscience ». « J'ai commencé à dessiner très jeune. Mon premier dessin était une représentation de Bruce Lee que j'ai vendu un dollar », me raconte-t-il avec des yeux d'enfant. « Vivont en Iran, j'ai connu la guerre. Dont deux ans sur le front... ». Pendant cette période, ses yeux étaient inondés de violence et de sang. Il a ensuite suivi les Beaux-Arts de Shiraz. En 1989, il arrive en France et ressent la nécessité de mettre en lumière, à coup de pinceaux, les images entassées dans sa tête.

Nous poussons la porte de l'immeuble, longérons la cour et me voilà dans son atelier. « Tu vas voir, c'est un peu le bordel » me confie-t-il. Mais c'est surtout une explosion de couleurs et de matières qui me frappe. Des toiles abstraites et gigantesques comme Tsunami, éclatement de rouge et de noir, trace d'une

sensibilité en feu. Sa palette de couleurs se résume au rouge comme représentation de la violence, au noir, comme symbole de l'ignorance et au blanc pour imaginer la paix. Depuis quelque temps, s'ajoute le jaune pour suggérer la lumière et la renaissance. Plusieurs installations envahissent le milieu de la pièce, ainsi un enfant endormi sur sa table de classe, un encrier renversé sur le pupitre, ou encore une toile totalement déstructurée avec au sol un gyrophare rouge et au sommet une girouette jaune. Métaphore du bien et du mal en oscillation perpétuelle, évocation d'une société fragile.

« Pour cette toile déstructurée, j'ai ramassé des bouts de verre après qu'un type ait cassé une cabine téléphonique à coups de pierre ».

Avec plus de mille œuvres à son actif, jusqu'à vingt heures de travail par jour, Ghass a la peinture qui lui « colle aux pieds ». Ce Petit Prince nous conte l'espoir d'un monde unifié.

www.ghass.fr

Exposition

du 20 au 30 juin au Grenier de Grands-Augustins